

Jean, frère des précédents, était depuis 1633 avocat près le Conseil provincial de Luxembourg.

Epoux d'A.-Ph. Scouville, il décéda le 27 juin 1663. Sa veuve épousa en 1675 G. de Ballonfeaux. (18)

Le père des cinq frères *Wiltheim* qui précèdent avait un frère, *Guillaume*, qui était seigneur de Hupperdange, burgrave à Dasbourg et père de *Melchior*, avocat au Conseil provincial. Celui-ci eut de son épouse, Marguerite de Busbach, huit enfants dont cinq moururent en bas-âge. Deux filles et un fils, *Christophe* (né vers 1604), entrèrent en religion.

Après avoir été, de 1624 à 1628, secrétaire de l'archevêque de Mayence, *Christophe* entra dans la Compagnie de Jésus où il fut aumônier des armées.

Le 5 janvier 1633, alors qu'il était directeur des jésuites à Luxembourg, il dota le pensionnat attaché au Collège de la somme de 1500 écus équivalant à 2500 florins de Brabant, somme destinée à la fondation d'une bourse pour l'étude de la théologie en faveur d'étudiants pauvres. (19)

Avant de mourir (le 3 avril 1659), *Christophe* de *Wiltheim* écrivit la Vie de sa mère «connue sous le nom de Soeur Monique». Veuve depuis 1620, Marguerite de Busbach était entrée en 1631 au Couvent de la Congrégation du P. Fourier (Ste-Sophie), fondée en 1627 grâce aux efforts de sa fille Gertrude, religieuse de ladite Congrégation. Marguerite de Busbach décéda en 1651 en odeur de sainteté. (20)

Un autre cousin des cinq frères *Wiltheim*, *Hubert*, né en 1590 à St-Vith, était en 1630 recteur du Collège des jésuites à Luxembourg.

Deux fois provincial de son Ordre, il en fit paraître une chronique en latin (1658). Il décéda à Luxembourg, le 5 février 1665. (21)

NOTES

(a) Les frères Aldringen avaient deux soeurs: Barbe, épouse d'Evrard Gilles, marchand et contrôleur des fortifications à Luxembourg et Anne-Marie, femme du colonel baron de Clary dont les descendants, les princes de Clary-d'Aldringen, existent toujours.

Quant à l'illustre Jean d'Aldringen, voici quelques données extraites des Déclarations généalogiques de 1656 et 1675: «D'abord domestique de quelques gentils hommes de la Franconie, qu'il accompagna à Paris, ensuite leur secrétaire, après employé dans la chancellerie de l'évêque de Trente; simple soldat dans l'armée impériale, colonel en 1622, créé baron en 1625...» (22) L'année suivante, en avril, il se trouva, à la bataille près du pont de Dessau, en face d'Ernest de Mansfeld qu'il immobilisa trois semaines jusqu'à l'arrivée de Wallenstein. Promu feldmaréchal, créé comte (1632), Aldringen trouva la mort sur le pont de Landshut, lors de l'évacuation de cette ville, le 12 juillet 1634. On n'a jamais su s'il a été tué par les Suédois ou par ses propres soldats qui n'aimaient pas ce chef sévère et manquant d'égards pour les nécessités de ses troupes. Son union avec une comtesse d'Arco resta sans descendance. (23)